

Bonjour, merci à vous d'être là, j'espère que vous avez encore quelques neurones disponibles pour cette fin de journée, après ces exposés fort denses.

Mon propos d'aujourd'hui est une reprise de la seconde partie de l'intervention que j'avais préparée pour la journée d'étude SOCRAT de mai dernier dont le contenu a donc été seulement survolé au printemps dernier (mauvaise estimation de ma part de la durée d'exposé). Comme il y a quelques liens entre les deux parties et qu'un bon nombre d'entre vous n'étaient pas présents en mai dernier, je reprendrai brièvement quelques-uns des points soulevés précédemment.

Je reviendrai ensuite sur la question du positionnement disciplinaire de la recherche en AT parce que ça reste une interrogation importante pour moi

Après quoi je vous présenterai un article publié en 2010 qui présente un recensement de la recherche en AT depuis 1963

Enfin, je prendrai un temps pour vous lire et commenter quelques résumés de recherches récentes effectuées par des chercheurs européens. Vous verrez que la lecture d'un résumé de recherche est déjà très instructive et j'espère que cet exercice vous donnera quelques repères concrets.

Mais avant toute chose, je vais vous donner quelques informations sur ma situation personnelle et professionnelle au regard de l'AT et au regard de la Recherche en Sciences Sociales. (ainsi qu'au regard de SOCRAT). Cette présentation des éléments de mon parcours permet d'amener sur la table quelques unes des questions que je me pose à propos de la recherche en AT.

Mon regard se veut « critique » au sens d'une critique intellectuelle exprimant une bienveillante envie de discussion. Je vous invite donc à m'interrompre lorsque vous en aurez envie ou bien à noter les points sur lesquels vous aimeriez revenir lors de l'échange qui suivra ma présentation. La contradiction est tout à fait envisageable, le cas échéant. Mes redites éventuelles sont délibérées, puisque du temps a passé et que l'audience ici est assez différente de celle des deux premières journées d'études.

Je vais vous parler de la recherche telle que je la conçois mais je *ne voudrais pas* que ma parole soit entendue comme « la voix de SOCRAT », au prétexte que je suis membre du conseil d'administration. SOCRAT n'a pas une voix unique et ne doit surtout pas avoir une voix unique. SOCRAT veut fédérer, articuler, sensibiliser et toute cette sortes de choses, et donc ne doit surtout pas être dogmatique à propos de ce qu'est la recherche. Ceci étant posé, je vais maintenant évoquer qui je suis / d'où je parle, et parler en mon nom propre et pas au nom de SOCRAT.

Je suis Analyste Transactionnelle Certifiée dans le champs des Organisations, depuis 2005. J'ai longtemps exercé comme professionnelle de l'accompagnement du changement dans les organisations, (coach, consultante, formatrice) mais cette activité diminue progressivement depuis 3-4 ans. Elle est remplacée en partie par l'apprentissage de la Recherche en Sciences Sociales, d'abord auprès du Collège Coopératif de Paris : Université de Paris8 pendant deux ans, puis au sein de l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) depuis la rentrée 2012. C'est une filière d'apprentissage de la recherche par la recherche. Le premier travail de recherche que j'ai mené (et soutenu en 2012) portait sur l'adaptation à un changement très lent de l'environnement. Il ne s'agit plus de changement professionnel,

décidé par l'individu ou décidé par son environnement humain, mais de changement social, provoqué par une modification inexorable de l'environnement naturel. Les populations auxquelles je prévois de m'intéresser pendant les 30 prochaines années sont les populations littorales autour du monde, et le changement lent en question est la montée du niveau moyen des océans. Sur la base de ma première recherche et de mon projet pour l'avenir, j'ai été admise en année préparatoire au doctorat à l'EHESS sous la direction de Giorgio Blundo, chercheur HRD (habilité à diriger des recherches) en anthropologie. Sur les conseils de mon jury de DHEPS, j'ai rédigé en 2013 un projet d'article scientifique extrait de ma recherche, mais ce projet d'article a été refusé par les trois revues scientifiques auxquelles je l'ai soumis. Un aspect intéressant de cet exercice confrontant est que la première revue (revue de sociologie) a refusé mon projet comme « trop ethnographique » et la seconde revue (revue d'ethnographie) l'a refusé comme « pas assez ethnographique ». La troisième (une revue de recherche-action) l'a rejeté parce qu'il ne portait pas sur des « pratiques sociales » au sens où ils l'entendaient.

Tous ces détails sont importants au regard du sujet que je traite aujourd'hui, parce que je vais soulever des questions d'autorité et de légitimité et je dois annoncer d'où je les pose. Donc je ne suis pas « chercheuse en AT » même si je suis à la fois chercheuse (apprentie) et Analyste Transactionnelle. Je suis chercheuse (apprentie) en *anthropologie*, formée (tardivement) à la recherche en science sociale, sur des bases de début de formation plutôt ancrées en *sociologie*, ce qui veut dire que je change de discipline et qu'aucune des deux n'est la psychologie. J'utilise des *notions* d'Analyse Transactionnelle lorsque cela me semble pertinent pour explorer un aspect de mon objet de recherche, (par exemple la notion de scénario de vie pour catégoriser les stratégies individuelles face au changement) mais je ne m'en fais pas une obligation. Et ces notions ne sont pas ce à propos de quoi je cherche ; Je ne cherche ni à en comprendre la construction ou l'origine, ni à en vérifier la validité, ni à en améliorer la définition.

En mai dernier je me suis appuyée sur quelques citations d'Eric Berne, tirées de son livre « Amour, Sexe et Relations », qui est le dernier ouvrage publié de son vivant et le seul à ma connaissance dans lequel il s'exprime sur la recherche : (je signale au passage qu'une version remaniée de cet exposé sur Berne, la Science et la Recherche a été publiée dans le site de l'IFAT).

A partir de ces citations, j'ai abordé plusieurs aspects importants de la recherche

- la documentation des preuves (Berne, comme d'autres chercheurs de son époque, mais pas la majorité, affirme beaucoup de choses sans documenter de manière solide les éléments sur lesquels il se fonde pour poser ces affirmations. Ceci ne veut pas dire que ses affirmations sont fausses mais qu'elles manquent d'une propriété essentielle à la reconnaissance d'un travail : la réfutabilité des arguments.)

- la confrontation aux autres chercheurs (Berne soumettait ses réflexions au séminaire de Carmel, qui comportait essentiellement des « fans » et par ailleurs il ne se positionne pas par rapport à ses contemporains sur les sujets sur lesquels il aurait pu le faire, comme la question des interactions sociales qui a été abondamment travaillée par l'école des interactionnistes dans les années 50)

- la notion de science qualitative aux cotés de la science quantitative (Berne se plaint qu'il y ait peu de recherches mais ce qu'il détaille comme recherche envisageable se limite à la recherche quantitative, c'est à dire interroger ou suivre des cohortes d'individus et

comptabiliser les réponses. Or, à son époque, il existait déjà une reconnaissance de la recherche qualitative et de ses dispositifs scientifiques).

- la question du champs disciplinaire (Berne situe l'AT aux cotés de la psychanalyse et il situe l'AT et la psychanalyse à l'écart de la sociologie et de l'anthropologie. Il parle de psychiatrie sociale, ce qui est une manière possible de situer l'AT au sein des disciplines des sciences sociales. Ce n'est pas la seule manière possible d'ordonner les choses.)

Il m'arrive parfois de penser qu'on peut entendre l'expression « recherche EN AT » comme « recherche EN milieu urbain », c'est à dire prendre l'AT non pas comme un espace disciplinaire, mais comme un territoire sociologique, un groupe de personnes et un territoire de pratiques dans chacun des champs d'application de l'AT (Psychothérapie, Education, Conseil, Organisations). Les disciplines de recherche sur ces pratiques ou ces groupes pourraient être la sociologie, l'économie, l'histoire, les sciences de l'éducation, etc... et ça serait très intéressant. On pourrait tout à fait concevoir une recherche en histoire de l'AT, qui étudierait les évènements AT en lien avec l'histoire plus large, une recherche en Géographie de l'AT qui étudierait la répartition dans l'espace des pratiques de l'AT, une cartographie, en lien avec d'autres paramètres géographiques pertinents)

Ceci était un résumé de la première partie de ma présentation de mai dernier.

.....

Voici maintenant la seconde partie. Je n'ai malheureusement pas pu prendre le temps de rafraîchir les informations « contemporaines », alors considérez que tout ceci était vrai en mai 2013.

Je me propose d'examiner avec vous des éléments qui sont officiellement étiquetés comme « recherche en AT ».

Mais tout de suite se pose la question de « qui met l'étiquette ? » et « comment se fait l'étiquetage ? »

Pour *qui met l'étiquette ?* nous avons de nos jours en Europe le journal IJTAR dont le comité éditorial comporte

Dr Thomas Ohlsson, Sweden, PhD 2001 (docteur en psychologie), TSTA (Psychotherapist)

Guenther Josef Mohr, Germany, TSTA (Organisational), Formation à la recherche non spécifiée, auteur de plusieurs livres.

Adina Claudia Dumitru, Spain. Psychothérapeute « formée à l'AT » (certifiée ??)

Doctorante et chercheure associée à l'université de La Corogne

Mark Widdowson, United Kingdom, TSTA (Psychotherapy), Doctorant.

Sandra Wilson, United Kingdom, ?

Discussion : un groupe de 5 personnes dont 1 docteur diplômé et 2 doctorants dont 1 qui exerce la profession de chercheur. Le groupe des relecteurs comporte 8 personnes (dont ces 5-là) dont 1 docteur, 3 doctorants et un universitaire.

Il semble y avoir en Europe très peu d'analystes transactionnels formés à la recherche ou en cours de formation à la recherche, au niveau master 2 ou au niveau doctorat. Dans le monde de la recherche, comme dans le monde de l'AT, il y a des règles de supervision. Les travaux d'un PTSTA doivent être supervisés par un TSTA. De même les travaux d'un doctorant doivent être supervisés par un HDR, docteur lui-même habilité à diriger des Recherches. Les

travaux de master sont supervisés par des docteurs (non nécessairement HDR). Il n'y a pas de HDR dans ce groupe IJTAR ni en supervision officielle affichée de ce groupe et cette absence est à mes yeux regrettable. Je m'intéresse particulièrement à ces questions parce qu'elles ont circulé au sein de SOCRAT, qui a d'ailleurs décidé de NE PAS se faire juge / évaluateur de la recherche. Encore une fois je pose la question, qu'est-ce qui est suffisant comme qualification ou dispositif de jugement pour déclarer que des travaux donnés sont ou ne sont pas de la recherche. Je ne prétends pas que seuls les chercheurs formés peuvent *conduire* des recherches valables sur le plan scientifique, loin de là. En revanche, il me semble que le raccordement à des chercheurs HDR (habilités à diriger des recherches) doit être recherché avec persistance dans l'exercice qui consiste à valider et publier des textes qu'on souhaite voir reconnus comme scientifiques. Ma propre quête, l'an dernier d'un HDR pour diriger ma thèse m'a permis de bien sentir combien l'avis d'un HDR ne serait-ce que sur mon projet possède à la fois une pertinence plus aigüe (ceux qui m'ont donné les conseils les plus précieux) et un poids dans la communauté plus solide (lorsqu'on dit *un tel a jugé mon projet intéressant, et me recommande de vous soumettre mon projet, est-ce que vous voulez bien me donner votre avis*, ça donne plus d'espoir que l'interlocuteur va réellement lire le document). Il ne s'agit pas là de l'argument d'autorité au sens où l'évoquait ce matin Marie-Christine, il s'agit plutôt là de la reconnaissance que la compétence à étiqueter quelque chose comme « recherche » au sens de « **production de connaissance nouvelle, digne de prendre sa place dans le processus cumulatif de l'élaboration des savoir humains à l'échelle internationale** » ne va pas de soi.

Ce qui pose par ailleurs également question à mes yeux c'est l'entre-soi d'analystes transactionnels qu'il y a dans ce groupe. Dans un jury de thèse, il n'y a jamais uniquement des représentants de la spécialité du doctorant. Dans un comité de lecture de revue scientifique réputée, il n'y a jamais une seule spécialité scientifique représentée, à ma connaissance. Certes, nous avons une forme de biodiversité grâce à la répartition des analystes transactionnels en champs de pratique, mais est-ce suffisant ?

Quand j'interroge *est-ce suffisant ?* je ne fais de reproche à personne, je conçois bien qu'il n'est pas facile de composer un comité éditorial de revue. Mais de ce point de vue, j'attire votre attention sur le fait que les journées d'études de SOCRAT comportent toujours au moins une intervention de chercheur non-AT dûment formé, merci encore à Eve Berger d'avoir remplacé au pied levé Hélène Bourrhis, ce qui me permet d'affirmer ceci même aujourd'hui. Je suis très fière en tant que membre du CA de SOCRAT que nous ayons décidé réussi à mettre en actes cette ouverture jusqu'à maintenant et j'espère que cela continuera à l'avenir.

Continuons l'examen des données de l'IJTAR

L'appel à articles de l'IJTAR est signé par Julie Hay, éditrice du journal. (Julie ne précise pas son statut de formation à la recherche, mais comme elle parle dans son site de toutes ces autres qualifications, qui sont fort nombreuses, je fais donc l'hypothèse qu'elle n'est pas formée à la recherche même si j'avoue que je serai ravie d'entendre que cette hypothèse est fautive)

IJTAR Souhaite publier des études de recherche et des critiques de recherche existante, ainsi que des articles qui contribueraient à diffuser la connaissance de l'AT en général (ses approches, ses méthodes, ses écoles, etc...)

IJTAR publie déjà des recherches empiriques de haut niveau, relevant de tout paradigme scientifique et portant sur la gamme complète des applications de l'AT. IJTAR promeut également les recherches comparatives entre l'AT et les autres modèles, ainsi que des recherches non-AT qui ont des implications significatives pour la théorie ou la pratique de l'AT.

Une large variété de recherches est la bienvenue, notamment mais pas exclusivement

- *recherche pure ou appliquée, recherche sur les modèles théoriques de l'AT et recherche sur les effets des interventions et programmes*
- *recherche sur les résultats et recherche sur les processus. Dispositifs par échantillonnage ou recherches de terrain.*
- *Recherche quantitative et qualitative*

Je voit ici une grande ouverture, ce que je salue sincèrement, et qui rejoint les débats que nous avons eus au sein de SOCRAT. On peut avoir une préférence pour une catégorie de recherche, comme moi par exemple, je préfère la recherche empirique / qualitative / sur les processus / sur le terrain / par observation et entretiens, et on peut reconnaître la valeur scientifique d'autres types de travaux (par exemple hypothético-déductif / quantitatif / sur les résultats / par échantillonnage / par questionnaire).

Roland Johnsson, suédois, l'un des relecteurs de l'IJTAR, qui est TSTA et doctorant déclare ainsi sa vision de la recherche en AT : *My view on research and TA is that we need to use our creativity both to develop new TA ideas and to test them in designs following an academic research standard.*

Mais comment valider que le dispositif de recherche suit bien les standards académiques de la recherche sinon en le soumettant à des académiciens qualifiés pour évaluer **ce point spécifiquement** ? Il y a donc un véritable paradoxe à avoir une revue spécifique de recherche en AT.

Au passage je note avec plaisir que Roland Johnsson évite délicatement l'expression « recherche **en** AT », et lui substitue « recherche **et** AT »

Thomas Ohlsson, qui est LE docteur du comité éditorial de l'IJTAR a lui-même publié dans IJTAR un article dont je vais vous parler maintenant.

Le titre de son article est « *scientific evidence base for transactional analysis* », ce qu'on pourrait traduire par « la base de preuves scientifique pour l'AT » ou « les fondements de scientificité de l'AT en 2010 » il faudrait connaître le titre original en suédois pour être certains de ce qu'il a voulu dire. Cet article contient notamment un gros travail de compilation des travaux scientifiques portant sur l'AT. Ohlsson n'a pas la prétention de les avoir tous lus dans le texte puisqu'il y en a 326 au total (répertoriés entre 1963 et 2010) dont une partie sont des thèses de doctorat de plusieurs centaines de pages. Une première compilation avait été faite en 1981 par Barbara Wilson (124 thèses de doctorat soutenues et approuvées, presque toutes aux USA). Ohlsson a repris et poursuivi ce travail de compilation lorsqu'il a commencé sa thèse dans le milieu des années 80 et l'a poursuivi jusqu'à 2010. Il a notamment récupéré les travaux d'autres auteurs qui eux avaient fait de recherches très ciblées, épluché le TAJ , sollicité des collègues , en particulier pour les langues autres que l'anglais et le suédois.

Les critères d'élection dans cette liste de 326 travaux sont les suivants :

- *travaux conduits ou approuvés par des chercheurs formés au niveau doctoral*
- *l'AT est un point d'intérêt principal dans ces travaux*
- *le texte a été publié.*

Il précise *L'hypothèse est que les chercheurs formés ont les compétences nécessaires pour utiliser les dispositifs de recherche appropriés.* Il est tout à fait judicieux de préciser cette hypothèse, ce qui permet de la discuter car ainsi explicitée, elle montre par contraste l'absence de deux autres hypothèses qu'il aurait été possible d'expliciter.

- hypothèse que le niveau doctoral (PhD) s'entend « doctorat pertinent pour la recherche en AT » et « pertinent pour la recherche publiée ». Je ne pense pas que les chercheurs en économie ou les chercheurs en mathématiques, ou en littérature sont formés de manière adéquate.... et pas mal de gens pensent qu'il faut être formé dans la discipline précisément. Par exemple qu'un sociologue ne fait pas de recherche en anthropologie sans passer par une formation de « mise à niveau disciplinaire ».

- hypothèse que la publication a été faite dans un organe de publication où la relecture est sérieuse (idéalement, raccordée d'une manière ou d'une autre à des HDR).

Je ne sais pas si ces deux points ont été effectivement examinés par Ohlson.

Le second critère « *l'AT est un point d'intérêt principal dans ces travaux* » est une définition intéressante de recherche EN AT qui exclurait bien mes travaux à ce jour et incluerait bien un travail de recherche historique solide sur les concepts d'AT par exemple.

Quoi qu'il en soit, ce travail d'inventaire est extrêmement intéressant et j'invite toute personne s'engageant dans la recherche en AT à se munir de l'article et surtout de la liste des 326 références (titre, auteur, publication, année...), qui est fournie en annexe de l'article. Cela permettra au nouveau chercheur de prendre connaissance de ce qui a été déjà exploré sur des objets de recherche proches du sien, ou avec les concepts qui l'intéressent, ou sur des terrains semblables, et quels dispositifs de recherche ont déjà été mis en œuvre.

L'inventaire comportant la date de publication des travaux, il a été possible à Ohlsson de tracer la courbe du nombre des publications pour chaque année depuis 1963. (montrer la courbe) .

Il apparaît que 65% (les deux tiers) des publications sont datées des années 1973 à 1984. Si l'on tient compte du temps de recherche avant publication, cette vague de recherches a donc démarré un peu avant la mort de Berne, peut-être même juste après le cycle de conférences de 1966, qui a donné lieu au seul livre dans lequel il parle de recherche et de science. Il pourrait y avoir là un sujet à explorer dans les archives. Est-ce que Berne, entre 1965 et 1970, au delà de sa plainte à propos du manque de recherche, qui figure dans le livre, a commencé à évoquer un besoin de documenter l'AT de manière académique, ou bien sont-ce ces disciples de l'époque qui ont senti, compris ou entendu que l'AT manquait d'enracinement scientifique ? Je n'ai pas la réponse. Cette vague de recherches a duré une vingtaine d'années, après quoi l'activité scientifique centrée sur l'AT , ses concepts, sa pratique, semble s'être ralentie. 100 publications pendant les 25 années suivantes, soit 4 par an en moyenne. Est-ce que cela suffit pour dire que la « recherche en AT » existe ? Est-ce que ça suffit pour nourrir une publication scientifique bisannuelle ? (l'ambition de IJTAR)

L'article de Thomas Ohlsson comporte aussi une sélection, dans ces 326 articles, de ceux qui traitent de l'efficacité de l'AT en tant que psychothérapie, et une analyse des résultats trouvés.

Le sujet de l'efficacité de l'AT comme traitement psychothérapeutique revêt bien entendu un enjeu considérable pour la reconnaissance officielle de l'AT par les institutions gouvernementales, et j'invite tous ceux qui sont intéressés par cette question à lire les commentaires d'Ohlsson et même les articles correspondants eux-mêmes, car leur nombre est plus réduit : il y en a 60 qui traitent de cette question et apportent une réponse documentée, dont 50 concluent à un effet positif de l'AT pour le patient.

Ceci signifie que seulement 20% de la recherche en AT à ce jour a porté directement sur l'efficacité de l'AT en tant que psychothérapie. Je ne suis pas surprise de ce faible chiffre étant donné la difficulté méthodologique de ces recherches.

Ceci veut dire également que la recherche en AT peut être tout autre chose cela. Malheureusement, Ohlsson a classé les recherches par champs, ce qui me semble de peu d'intérêt, et nous ne disposons donc pas encore d'une classification des recherches en AT par objet, par type de dispositif, etc... encore un sujet d'étude passionnant à engager.

Ohlsson semble malheureusement convaincu du caractère insuffisant de ces 326 recherches pour asseoir les fondements scientifiques de l'AT et donc sa reconnaissance par les autorités . (insuffisance en nombre, en qualité et aussi dispersion des recherches)

Je vais maintenant examiner et commenter avec vous quelques résumés de recherches récentes effectuées par des Analystes Transactionnels européens. Les résumés sont en français même quand l'article est dans une autre langue. La langue est un facteur important d'accessibilité de la recherche et je salue l'effort fait par l'équipe qui a réalisé et mis en ligne ces traductions. www.taresearch.org

L'exercice consiste pour moi à lire très lentement et faisant des pauses pour vous laisser le temps d'enregistrer, car un résumé de recherche est un texte d'une densité extrême. Et pour chaque résumé, je vous propose qu'on discute un peu entre nous, à propos de ce dont il s'agit, quel type de recherche, quel champs disciplinaire, quelle approche, et quelles questions on peut se poser à la lecture du seul résumé. (donc qu'est-ce qu'on ira chercher plus particulièrement quand on accèdera au texte complet)

La prochaine étape, en ce qui concerne SOCRAT et ces journées d'études, Pourrait être de trouver des volontaires pour lire / étudier attentivement certains de ces texte et les présenter ici en les commentant. Etudier et commenter le travail des autres est déjà un bout de chemin vers la recherche. Ces présentations pourraient être faites soit par des analystes transactionnels formés à la recherche, soit par des analystes transactionnels non formés mais suivis / encadrés dans cet exercice par un chercheur formé. Une présentation d'article de recherche est une prise de parole de 10 à 30 minutes, un petit format, facile à intégrer dans une journée d'étude.

Jean-Pierre Olivier de Sardan, pour qui « il faut prendre acte du contraste évident qui oppose enquête par questionnaire et enquête de terrain », le propre de l'enquête par questionnaire étant de « prélev[er] des informations codables sur la base d'échantillons raisonnés et dotés de critères de représentativité statistique, dans une situation artificielle d'interrogatoire dont les réponses sont consignées par l'intermédiaire d'enquêteurs salariés », alors que « l'enquête de type anthropologique » se tient « au plus près des situations naturelles des sujets – vie quotidienne, conversation – dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du “point de vue de l'acteur”, des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones».